

### *After the Flood*

Annick Cizel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2253>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.2253](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2253)

ISSN : 2259-8863

#### Éditeur

Presses universitaires de Caen

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 198-199

ISBN : 978-2-7535-1348-8

ISSN : 0183-973X

#### Référence électronique

Annick Cizel, « *After the Flood* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-1 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2253>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.



*Études irlandaises* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# *After the Flood*

Annick Cizel

---

## RÉFÉRENCE

James Silas Rogers, Matthew J. O'Brien (eds.), *After the Flood : Irish America 1945-1960*, Dublin/Portland, Or. Irish Academic Press, 2009, ISBN 978-0-7165-2988-0 (prix non indiqué)

- 1 Ce riche portrait de la vague d'immigration qui suivit la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années soixante s'élabore au fil de treize études de cas qui tour à tour déclinent les multiples facettes de la « mosaïque » (p. 6) des nouvelles identités irlandaises au vingtième siècle. En contraste avec le déclin des flux migratoires durant la Grande Dépression et la lente résurgence des immigrations européennes après 1945, c'est la contribution de cette nation d'émigrants au Rêve américain dans le renouveau socio-économique et culturel de l'Amérique des années cinquante qui est dessinée ici. Surtout, en s'attachant à la recomposition d'histoires particulières, ces textes et leurs sources mémorielles nombreuses dépassent l'histoire devenue mythe de la quête de l'Amérique et d'une première présidence irlando-américaine iconique pour écrire un pan de l'histoire nationale irlandaise au prisme de cette « tapisserie éclectique » (p. 21) d'expatriés qui s'employèrent à (re)construire l'identité de l'Irlande libre sur des terres étrangères.
- 2 Alors que son omission du Plan Marshall fait de la République le parent pauvre de l'Europe occidentale en reconstruction, le Rêve irlandais contribue ainsi au socle identitaire transatlantique : liberté religieuse, prospérité économique, esprit d'entreprise, libération des femmes, massification de la culture populaire, société de consommation deviennent autant de valeurs partagées, au fondement d'une relation elle aussi « spéciale ». Le catholicisme demeure pourtant le marqueur premier de réseaux sociaux communautaires territorialisés, signifiant le ralliement ethnique mais aussi, à l'inverse, la ségrégation par une Amérique dominante non moins « caucasienne ». L'élaboration d'un « vernis » (p. 77) identitaire homogène, cependant,

contribue à la popularité d'une ethnicité « ahistorique » (p. 110) – et donc américaine –, véhicule d'exportation culturelle d'une assimilation « raffinée et contrôlée » (p. 78), à la réciprocité particulière. Récits historiques, contes et légendes abondent ainsi une mythologie irlandaise entre intégration et rébellion, gratifiée d'un « intérêt public » (p. 76) grandissant, inspirant peu à peu une culture populaire américaine. Le renouveau de la tradition irlandaise se démocratise ainsi dans les médias de masse, et régénère les études irlandaises au prisme d'une Irlande « naturelle », havre pour touristes, antidote singulière aux excès de la guerre froide et du consumérisme (p. 143), précurseur de l'écologie politique.

- 3 À l'instar des manifestations sportives pourtant (p. 24-37), les marqueurs identitaires d'unification de la diaspora se multiplient contre l'« insularité » républicaine ou la « relation spéciale » anglo-américaine qui, à Washington, motive l'émergence d'un *leadership* irlando-américain nourri de modernisation et de christianisme universel, à l'image de la croisade anticommuniste des « Hibernians » (p. 57-70). L'anticommunisme occidental interdit désormais l'isolationnisme qu'avait privilégié une communauté irlando-américaine largement hostile à un ordre mondial sous *leadership* anglo-américain dans l'entre-deux-guerres, et force une forme de neutralité pro-britannique malaisée, tandis que les rivalités politiques inhérentes à la partition irlandaise nourrissent une diplomatie contradictoire auprès de l'ami américain. Tandis que les valeurs de l'américanisation confortent le pacte antitotalitaire commun à l'histoire des deux nations irlandaise et américaine, le nationalisme irlandais se transforme peu à peu en patriotisme américain, vecteur indirect d'ascension politique internationale pour la jeune République, et d'abandon d'une « attitude défensive » plus traditionnelle (p. 69).
- 4 Bien que les frontières de l'irlandité ne soient que rarement franchies pour étudier la porosité de cette résurgence identitaire vers la mère patrie en amont, et la terre d'accueil en aval, celles-ci tissent les liens spéciaux d'une histoire nationale expatriée, régénérée dans la multiplicité des supports culturels qui l'illustrent : mémoires et autobiographies, magazines et quotidiens, littérature, cinéma et musique sont ainsi abondamment convoqués. Au final, ces treize études réfutent de nombreux clichés en mettant à jour des stratégies diverses, individuelles et communautaires, d'ascension politique et sociale à la faveur d'une Amérique en mutation, plus que jamais terre d'opportunités.